FROM THE LIBRARY
OF WILLIAM MORRIS
KELMSCOTT HOUSE
HAMMERSMITH

34109/A

LORMOIS

L'art de faire les
Indiennes 1780

Ferguson, 'Inventions' suppl. 3, 66.

8.9.1579

1570

WELLCOME
MEDICAL
LIBRARY

AUX AMATEURS
DE CET ART,
ET AUX DAMES.

MESSIEURS ET DAMES,

Puiſque vous aimez la peinture & le deſſein, & ſur-tout celle qui ſe travaille ſur les étoffes, & que pluſieurs d'entre vous témoignent un grand deſir de ſçavoir faire les belles couleurs en

liqueur, pour peindre ſolidement ſur toutes ſortes d'étoffes de ſoie, j'ai penſé qu'il ne vous ſeroit pas deſagréable de les trouver dans ce petit ouvrage, ſi belles & ſi faciles à faire, qu'il eſt preſque impoſſible de manquer ſon opération. Je les ai détaillées avec toute la franchiſe & la naïveté qui m'a été poſſible, afin que ceux qui voudront ſe donner cette ſorte d'occupation ou de divertiſſement, y puiſſent trouver,

d'eux-mêmes, quelque ſorte d'introduction à l'art de peindre ſur les étoffes, auſſi-bien qu'à celui de faire de l'indienne, & pour inviter ceux qui y excellent à nous communiquer de même ce qui eſt venu à leur connoiſſance.

Je puis bien aſſurer qu'en ceci je n'ai point eu d'autre intention que de me rendre utile, & que je n'ai rien du tout réſervé ni déguiſé de ce que j'en ai pu ſçavoir juſqu'à préſent. Trop heu-

reux ſi je réuſſis au gré & au contentement de quelqu'un, j'en ſerai bien ſatisfait ; ſinon, je ne laiſſerai pas d'avoir ſuivi les ſentiments qui me feront dire, toute ma vie, que je ſuis,

MESSIEURS ET DAMES,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
DELORMOIS.

AVERTISSEMENT.

SANS vouloir ici faire l'éloge de l'indienne, quoique cette branche de commerce soit très-considérable en France, depuis la tolérance & la permission de les fabriquer, mon dessein est seulement de faire connoître aux fabriquants, aux ouvriers, & aux amateurs, toutes les difficultés qui se rencontrent en fabriquant l'indienne, dont plusieurs arrêtent souvent un coloriste ou un entrepreneur qui veut travailler en tâtonnant, & qui fait autant de mauvaises pieces que de bonnes, ce qui lui cause une perte irréparable.

Pour preuve de ce que j'avance, je suis en état de citer plus de soixante manufactures d'indiennes qui se sont suc-

ceſſivement établies en France & qui ſe ſont ruinées. Je ne chercherai point ici à approfondir par quel vice ces manufactures ont manqué ; mais je dirai ſeulement que le peu d'expérience que les entrepreneurs avoient dans la connoiſſance des drogues, dans l'établiſſement des outils & des machines, & dans la manipulation en général, en a été la principale cauſe, ce qui n'a pas peu contribué à décréditer ce genre d'étoffes, ſur-tout celles qui ſe fabriquent en France. Le public a bien payé l'apprentiſſage de toutes ces nouvelles fabriques, en achetant des indiennes qu'elles expoſoient en vente ; les unes, dont les couleurs mal faites s'en alloient au ſecond ou au troiſieme lavage ; les autres, dont les toiles étoient pourries ſur le pré, faute de ſçavoir les blanchir.

Quoique l'on fabrique à préſent un peu plus sûrement, & avec plus de connoiſſance, les raiſonnements que je donne ici ſur cette ſorte d'ouvrage, ne laiſſeront pas d'être bien accueillis, même par les plus ſçavants *indienneurs*, puiſque dans toutes les fabriques où j'ai paſſé, ſur-tout dans celles de Suiſſe, qui ſont en grand nombre, & très-conſidérables, les fabriquants ſe ſont fait un devoir de ſuivre les principes que je leur ai donnés, ſoit pour la diſtribution des couleurs, ſoit pour l'arrangement des deſſeins; & l'on s'eſt apperçu ſenſiblement que ces mêmes manufactures de Suiſſe ont mis au jour, depuis trois ans que j'y ai paſſé, des ouvrages dont les Anglois même ont été ſurpris, & que les Suiſſes avoient auparavant jugé impoſſibles.

J'ai fait fabriquer à Neuchâtel, dans les manufactures de Meſſieurs Bourdalaiſe & Dupaquet, Deluſe & Cartier, de Demontmollins, de Jean Renaux, Brand & Compagnie, de Deluſe & Boſſet, des deſſeins qui portoient juſqu'à cent quatre-vingt planches, ce qu'on n'avoit pas encore vu juſqu'alors; c'eſt auſſi ce qui a ſurpris bien des négociants dans ce genre de commerce.

On peut voir ces deſſeins, dont il eſt ici queſtion, chez tous les débitants d'indienne du royaume, & particuliérement chez ceux de Paris, dont pluſieurs demeurent dans l'enclos de l'abbaye de S. Germain-des-Prés.

Loin de croire que tous les fabriquants d'indienne m'en voudront d'avoir rendu leurs ſecrets publics, j'eſ-

L'ART DE FAIRE LES INDIENNES.

PREMIERE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

De la compoſition des Deſſeins en tous genres.

COMME dans preſque toutes les manufactures d'Indiennes, tant en France que chez l'étranger, on trouve rarement de bons deſſinateurs, je m'étendrai un peu ſur ce ſujet, pour encourager & donner du goût aux jeunes gens qui ſe deſtineroient à faire des deſſeins pour les manufactures

d'indienne. Depuis que l'indienne eſt tolérée en France, il s'y eſt élevé pluſieurs fabriques de cette étoffe; mais comme ſur près de cent manufactures il y en a quatre-vingt qui n'ont pas pu ſubſiſter, on eſt convaincu que c'eſt en partie le nombre des pieces manquées & les mauvais deſſeins qui en ont été la principale cauſe. La plûpart des entrepreneurs n'ayant aucune connoiſſance dans la fabrication d'indienne, étoient obligés de s'en rapporter à ce que leur diſoit un ſoi-diſant coloriſte, qui n'avoit été dans ſon pays qu'un pileur de drogues & un chauffeur de chaudiere. Quant aux deſſeins, on n'en a jamais vu ſortir des manufactures de France que très-peu de raiſonnés, ſi ce n'eſt de celle d'Orange, qui avoit un deſſinateur de Lyon: outre cela, les aſſociés achetoient & faiſoient faire des deſſeins par des artiſtes à Paris & ailleurs, & ils copioient les échantillons des Anglois d'aſſez près. C'eſt ſans contredit cette fabrique qui a fait le mieux en France; car dans preſque toutes les autres on n'a jamais connu d'autres deſſinateurs que des graveurs, qui, à force de calquer des deſſeins ſur le bois pour graver, ſe ſont inſenſiblement cru deſſinateurs, & ſe ſont donnés pour tels. Je laiſſe à penſer ſi ces gens-là, qui ne deſſinoient que machinalement, étoient en état de raiſonner un deſſein d'étoffe:

car l'intention des indienneurs doit être d'habiller les femmes & de meubler les appartements, par conséquent on doit suivre les mêmes régles que pour les desseins d'étoffes de soie, en assujettissant ces régles à la manipulation de l'indienne autant qu'il est possible, comme nous allons le démontrer.

Un dessinateur doit embrasser tous les genres de desseins d'étoffes, & doit connoître la fabrication, pour disposer ses desseins & les colorer en conséquence du genre d'indienne que l'on veut faire; j'en distinguerai principalement de douze différents genres, sçavoir :

L'indienne calanca.
Le demi calanca.
L'indienne ordinaire.
La patenace.
La petite façon.
La mignature.
La péruvienne pour habits d'homme.
Le double bleu.
Le double violet.
Le camayeu de toutes couleurs.
L'indienne pour deuil.
L'indienne porcelaine.
Les mouchoirs à double face, &c.

Pour chacun de ces genres d'indienne, il faut composer ses desseins différemment.

Pour calanca fin, comme c'eſt une étoffe qui peut ſupporter un certain prix, on peut multiplier les couleurs juſqu'à trois en tous genres; & avec trois couleurs & le blanc, on peut rendre une fleur comme la nature, en ayant recours aux couleurs mixtes, comme rouge ſous violet, pour faire cramoiſi; violet ſous bleu, pour faire double bleu; jaune ſur violet, pour faire couleur de bois, terraſſe, & feuille morte; jaune ſur bleu, pour faire verd; jaune ſur rouge, pour faire ſouci, &c.

Il faut qu'un deſſinateur faſſe valoir dans ſes deſſeins calanca tous ces mêlanges de couleurs, pour multiplier ſes couleurs & enrichir ſes deſſeins. Il faut auſſi qu'il faſſe valoir dans ſes fleurs le blanc & le noir, excepté dans les fleurs rouges, où l'on ne met pas de noir; mais il faut ménager les parties blanches & noires à propos.

Comme toutes licences ſont permiſes dans les deſſeins d'indienne, on y peut mettre de tout pour calanca, comme fleurs naturelles, fleurs & fruits des Indes & de fantaiſie, rubans, dentelles, galons de toute eſpece : on y met quelquefois des payſages, & même des animaux, ſur-tout des papillons, des inſectes & des oiſeaux; mais on a toujours éprouvé

que les deſſeins qui approchoient le plus de la nature étoient les plus recherchés. Lorſque les fleurs naturelles qu'on y met ſont bien deſſinées & bien peintes, que la toile & l'exécution répondent à la correction du deſſein, cela fait une indienne qui ſe vend auſſi-tôt qu'elle eſt faite. Un deſſinateur doit donc s'attacher à faire des deſſeins naturels, & ne jamais mettre ſur la même tige des fleurs de pluſieurs eſpeces. Il doit éviter de même de mettre pluſieurs couleurs dans la même fleur; c'eſt-à-dire, que dans une roſe, par exemple, il ne doit y avoir que du rouge, dans une jacinthe que du bleu, dans une jonquille que du jaune, dans une violette que du violet, &c. Il y a cependant de certaines fleurs qui ſont ſuſceptibles de pluſieurs couleurs, comme les anémônes, les tulipes panachées, les penſées, &c. mais il faut qu'un deſſinateur ſçache bien diſtribuer ſes couleurs, afin que la confuſion n'embrouille pas l'imprimeur ni le coloriſte. Un deſſinateur ſçavant & entendu dans l'art de faire l'indienne, doit s'attacher à la belle ſimplicité; il faut que ſes objets ſoient bien diſtingués; que dans un deſſein il n'y ait jamais qu'un objet dominant, & que tout le reſte ſoit leger & acceſſoire au ſujet principal du deſſein.

Pour les demi-calancas, on ne met que deux rouges, un violet, un verd, un jaune, un bleu; mais en faisant valoir les couleurs, comme lorsque l'on met le violet sous le bleu, cela fait deux bleus; le violet sous le rouge, cela fait couleur de vin. On peut aussi faire plusieurs verds, en laissant quelques feuilles & quelques parties de feuilles en jaune, en ne mettant point de verd dessus; cela fait deux verds; & par le moyen du noir, on en peut faire un troisieme, lorsqu'il est bien distribué. On peut aussi faire de jolies couleurs de bois, qui peuvent servir pour des fleurs, en mettant le jaune sur le violet, qui est déja ombré de noir; cela fait trois couleurs à peu de frais.

Les indiennes ordinaires ou communes ne se font qu'avec une ou deux couleurs, comme tout noir ou tout rouge, & noir & rouge; c'est au dessinateur à enrichir ses desseins par la gravure. On peut encore faire de jolies choses dans ce genre-là, en faisant valoir les picotages, & les hachures perpendiculaires, horisontales, & diagonales.

Le chagriné n'est autre chose que des petits trous fort près les uns des autres, ce qui fait un fond sablé de petits points blancs. Comme avec les picots de différentes grosseurs on fait des fonds sablés

de petits points noirs, on peut faire plusieurs sortes de petits desseins en mosaïque avec ces sortes de gravures ; & les Anglois l'ont souvent employée avec succès dans les fleurs, & dans les galons & dentelles.

Les patenaces ne sont autre chose que des indiennes ordinaires, dans lesquelles on ajoûte du bleu & du jaune : on observera que les toiles doivent être d'une meilleure qualité.

Les petites façons se font encore avec quatre couleurs, qui sont, noir, rouge, bleu & jaune : souvent on n'y met point de jaune. On emploie pour ce genre de belles toiles, & on peut faire de très-jolies choses ; mais il faut que le dessinateur s'assujettisse à ne faire ses fleurs les plus grosses que comme un pois, ou tout au plus comme une noisette, & beaucoup de petites choses en picotage.

Les péruviennes sont des desseins que l'on tire ordinairement des droguets & des lustrines de soie, ou autres étoffes, pour habits d'homme ; c'est dans ces sortes d'indiennes qu'on peut faire valoir le noir avantageusement : les desseins les plus simples sont les meilleurs. Il ne faut pas qu'un dessein porte plus de quatre couleurs, & même à trois couleurs on réussit toujours mieux ; car la confusion

des couleurs, dans ce genre d'indiennes, fait qu'elles s'exécutent toujours mal.

Les doubles bleus se gravent tout en noir & les fleurs toutes ombrées, de façon qu'en mettant du violet pour les demi-teintes & une teinte générale de bleu, en réservant cependant des blancs dans les grands objets, cela fait un camayeu bleu. On en fait aussi à trois bleus, par le moyen d'un violet dessous & de deux bleus par-dessus.

Les doubles violets se dessinent de la même maniere : on ombre les fleurs de noir, & on rentre un violet par-dessus, ce qui donne deux violets : pour les toiles fines, on y rentre deux violets, ce qui fait avec le noir trois violets. Dans ces desseins on peut mettre de tout, selon la fantaisie ; mais il faut toujours s'attacher à la correction du dessein.

Les camayeux rouges se font de la même façon ; toute la différence qu'il y a, c'est que l'on imprime la planche en rouge brun, que l'on nomme fin rouge.

On fait aussi des indiennes pour deuil : les unes se font à fond noir, & d'autres les fleurs noires & fond blanc, un peu garni. C'est dans ces sortes de sujets qu'un dessinateur peut faire valoir le picotage & le chagrinage. On peut aussi imiter la gra-

vure en taille-douce, par le moyen de deux planches, dont les hachures se croisent à l'impression; ce qui fait que les desseins paroissent gravés en planches de cuivre.

Les indiennes qui imitent la porcelaine s'impriment avec de l'indigo, comme il est dit article 60, & ne vont point sur le pré.

Les mouchoirs à double face se font à la cuve avec un réservage, comme il est enseigné article 59.

Ces desseins se composent sur du papier bleu, & se dessinent avec du blanc: par ce moyen on voit aussi-tôt l'effet de son dessein.

En général les desseins d'indiennes doivent être lestes & les sujets bien distingués; il faut qu'il y ait toujours dans chaque dessein un sujet qui domine, soit par les fleurs, soit par la couleur, & faire en sorte que les desseins se coupent, soit en long, soit en large; cela fait immanquablement un bon effet, parce que les desseins ne font presque jamais bande, & les sujets se cadrillent toujours mieux dans le tout ensemble. Au reste, un dessinateur doit s'appliquer à ménager les couleurs, pour mettre le coloriste à son aise & rendre l'étoffe moins coûteuse.

ARTICLE II.

De la construction des planches à graver, & de la qualité du bois.

On se sert de cinq sortes de bois pour graver ; sçavoir, le buis, le houx, le poirier, le tilleul & le noyer. Le buis ne s'emploie que pour des desseins extrêmement mignons, & pour des petits bouquets ; je n'ai point vu de fabrique qui s'en serve communément. Le houx est un fort bon bois pour graver, & qui dure long-temps ; mais les plus larges planches que j'aie vues, ne portent que quatre à cinq pouces de large, de façon qu'il faut les joindre ensemble pour graver un dessein à trois chemins, & je n'ai vu qu'une manufacture à Angers qui s'en sert, par rapport à la rareté de ce bois.

Le poirier est le bois dont on se sert ordinairement dans toutes les manufactures, excepté les planches pour rentrer les couleurs, qu'on peut faire quelquefois de tilleul. On se sert aussi de noyer pour graver de gros desseins, & particulierement des meubles & des mouchoirs en quatre coups de moule. En général tous les bois dont on se sert pour gra-

ver doivent être secs, & ceux qui veulent bien fabriquer, les laissent encore sécher quelques mois après avoir été rabotés & dressés. Il faut que les planches soient dressées par un bon menuisier ou ébéniste. J'ai toujours vu dans les bonnes manufactures d'Angleterre, d'Hollande, & de Suisse, qu'on faisoit dresser les planches des deux côtés; mais le côté qui est destiné à être gravé, doit être beaucoup mieux dressé que l'autre. Ensuite si les planches sont de deux pouces d'épais, on les scie en trois dans l'épaisseur, de façon que l'on gagne les deux tiers de bois. Après que les planches ont été sciées & rabotées, cela vous donne des planches d'un demi-pouce ou environ, que l'on double, du côté qui ne doit pas être gravé, avec une planche de sapin d'un demi-pouce, en mettant le fil du sapin en travers du fil du poirier. On double cette planche encore une fois avec une planche de bois de chêne, aussi d'un demi-pouce, en mettant encore le fil du chêne en croix sur celui du sapin : bien entendu que la planche de poirier doit être coupée à la grandeur du dessein qui doit être gravé dessus. On fait tenir ces deux doublures avec de la colle forte : les ébénistes sçavent coller le bois de façon qu'il ne se décolle jamais. Quand la

planche eſt gravée, on la cheville, & l'on y met des écrous de fer dans trois ou quatre endroits, où il n'y a point de gravure.

Quelques perſonnes pourront ſe récrier ſur les frais qu'exige cette préparation des planches; mais je leur répondrai qu'ils ſont libres de s'y conformer ou non : je ne fais ces obſervations que d'après les Anglois, qui ſont ſans contredit les meilleurs fabriquants d'indiennes que l'on ait en Europe. Au reſte, lorſque l'on a du bois de poirier à diſcrétion, on peut ſe paſſer de doubler les planches, ſurtout quand elles ſont petites.

ARTICLE III.

De la gravure en bois, & des outils propres à cet art.

Un bon graveur doit avoir une douzaine de petites gouges, dont la premiere & la plus petite faſſe environ la circonférence d'une groſſe épingle, & toujours en augmentant en groſſeur par degrés, de façon que la derniere des douze faſſe la groſſeur d'un pois. Il lui faut encore deux ou trois groſſes gouges pour vuider & pour écorner les planches gravées : on trouve facilement de celles-cy, parce

que tous les ſculpteurs s'en ſervent. Il doit avoir enſuite une douzaine de boute-avants : c'eſt un petit outil qui coupe de plat, & qui eſt crochu comme une truelle ; le plus petit doit être auſſi mince qu'une piece de ſix liards, pour vuider les plus petits endroits, & toujours en augmentant, de façon que le plus gros porte la largeur d'un quart de pouce, pour vuider dans les plus grands endroits. Il lui faut encore une pointe : c'eſt un outil avec lequel on coupe tous les contours du deſſein que l'on grave. Pour former cet outil, on fait faire par un chaudronnier une douille de cuivre de ſix pouces de long, avec un renfort au petit bout, qui ne doit avoir que quatre à cinq lignes de diametre : le gros bout doit avoir huit à dix lignes d'épaiſſeur. On fait tourner un morceau de bois dur, qui entre dans cette douille juſte, & qui ſoit plus long que la douille de trois pouces ou environ : on fait ſcier ce morceau de bois dans le milieu ſur ſa longueur, auſſi avant que la douille eſt longue, dans laquelle fente on met le petit outil qui coupe, lequel eſt éguiſé en bec de corbin. Il y a des graveurs qui ſe ſervent de lancettes, d'autres font faire des lames exprès ; mais le meilleur eſt de ſe ſervir de reſſort de montre, que

l'on coupe par le bout, que l'on trempe & que l'on éguiſe à ſa façon. Un graveur a beſoin d'un drille (*terme de l'art*) : cet outil ſert à faire des trous, par le moyen des forets que l'on met dedans. On s'en ſert, comme les horlogers, avec un archet. Il doit encore avoir un petit marteau de fer pour picoter, avec des matrices de différentes groſſeurs, à proportion des picots que l'on veut planter dans la planche. Les picots ſe font avec du fil de fer ou de laiton coupé par petits bouts d'environ quatre à cinq lignes, pour en faire entrer la moitié dans la planche ; l'autre moitié, qui eſt dehors, doit être un peu plus haute que la gravure. Quand la planche eſt toute picotée, on la fait paſſer ſur une meule de grès à remoudre, & par ce moyen l'on uſe les picots par-tout également, juſqu'à la hauteur de la gravure. Il y en a qui uſent les picots avec une lime douce, mais cela dérange les picots, & l'opération eſt plus longue.

Pour graver dans les régles, & pour éviter les caſſures, la bonne façon eſt de couper tout ſon deſſein avant que de vuider, & même de faire les encoches du deſſus de la planche, dans leſquelles l'imprimeur met ſes doigts pour prendre la planche pour imprimer : car quand on

fait toutes ces choſes après que la planche eſt vuidée, on riſque toujours de caſſer quelque choſe; ce qui eſt difficile à raccommoder.

Un graveur doit avoir un établi ferme & ſolide, dans lequel il plante une cheville de fer, qui excéde le deſſus de ſon établi d'un demi-pouce. Cette cheville entre dans un trou que l'on fait dans le milieu de la planche que l'on veut graver, & la tient en reſpect, ſans qu'elle puiſſe remuer quand on coupe, ou quand on vuide. Il doit auſſi avoir un maillet de bois, ou une mailloche comme les tailleurs de pierres, pour fraper ſur la groſſe gouge, quand on s'en ſert pour vuider & pour écorner les planches.

ARTICLE IV.

Maniere d'apprêter les toiles pour les imprimer, ſoit engallées ou ſans être engallées.

On met tremper les pieces que l'on veut indienner, dans une cuve remplie d'eau tiede, pendant quelques jours, pour ouvrir les pores du coton, & pour bien décreuſer la toile; enſuite on les fait bien laver & battre au foulon, puis on les relave encore, & toujours à l'eau claire & courante. Après qu'elles ont été bien

lavées & séchées, on les passe au cylindre ou à la calandre, pour écraser le grain de la toile : cela fait que l'imprimeur a moins de peine, la planche marque partout également, & dure plus long-temps.

Si vous voulez engaller les toiles, comme on le fait ordinairement pour les indiennes qui sont toutes noires & blanches, il faut mettre dans une cuve propre, sur cent pintes d'eau, une livre de noix de galle pilée ou moulue en poudre ; la laisser infuser vingt-quatre heures, & la bien tourmerter deux ou trois fois avec l'eau, pendant cet espace de temps; après quoi on y trempe les pièces que l'on veut engaller l'une après l'autre, & en les sortant de la cuve, on les tord à un moulinet qui est établi au-dessus de la cuve exprès, pour que l'eau engallée retombe dans la même cuve : on fait sécher les toiles comme cy-dessus, & on les calandre de même.

Si l'on veut que les couleurs soient brillantes & vives, avant que d'imprimer les pieces, on les passe en bouse de vache, ou encore mieux, en crottes de mouton : ensuite on les fait laver, battre, sécher & calandrer comme cy-dessus.

ARTICLE V.

Instruction pour bien imprimer les pieces, avec des remarques sur les inconvénients qui arrivent aux imprimeurs peu praticiens.

Pour bien imprimer, il faut avoir une table d'environ six pieds de long sur deux de large & six pouces d'épaisseur. Cette table doit être bien dressée, & montée sur des pieds qui auront quatre pouces en quarré, & bien assemblés par le bas d'une bonne traverse, de façon que le tout fasse un bloc pesant & solide. J'ai vu des manufactures où l'on se servoit de tables de marbre ou de pierre dure; & c'est la meilleure façon, parce qu'elles ne se déjettent pas comme celles de bois, qu'il faut raboter de temps en temps pour les redresser.

Ces tables doivent être couvertes de deux tapis de drap ou de serge fine, bien tendus & attachés aux quatre coins de la table avec quatre broquettes, de façon qu'on puisse les défaire de temps en temps pour changer de drap lorsqu'il est sale par la couleur qui passe au travers de la toile en l'imprimant. On fait laver & battre ces tapis, & on les fait sécher pour en changer à mesure qu'ils se salissent.

Les Baquets dans lesquels on étend la couleur pour la prendre avec la planche, doivent être de trois pouces en quarré plus grands que les plus grandes planches que l'on peut avoir : le premier baquet doit être assemblé avec un fond de planches, de façon qu'il tienne l'eau ; ses bords doivent avoir six pouces de hauteur ; on l'emplit à moitié de gomme du pays, dissoute dans de l'eau, de façon qu'elle soit épaisse comme de la bouillie. On met dessus cette bouillie un chassis qui entre juste dans le grand baquet, lequel a trois pouces de bord & est foncé avec de la toile cirée, clouée tout à l'entour des bords en dehors, de maniere que la gomme ne passe pas au travers. Dans ce second chassis on en met encore un, qui n'a que deux pouces de bord, & qui est foncé avec du drap fin, bien tendu & cloué tout au tour avec de petites broquettes fort près les unes des autres. C'est dans celui-là & sur ce drap que l'on étend la couleur, ainsi qu'il sera expliqué plus au long à son article.

On se sert, pour étendre la couleur gommée avec de la gomme d'Arabie, d'un morceau de chapeau double & grand comme la main, qui aura été bien lavé & bien dégraissé. Pour la couleur qui aura été gommée avec l'amidon, on se sert

d'une broſſe plate, faite de poils de cochon un peu longs ; on en connoîtra bientôt l'uſage en voyant quelqu'un travailler. Quand un imprimeur commence une piece, il faut qu'il place ſes planches ſur une ligne droite, & qu'il examine auparavant ſi quelque planche n'eſt pas voilée, tourmentée, ou gauche (*termes de l'art*) ; c'eſt-à-dire, ſi elle n'eſt point droite, ce qui fait qu'elle ne marque pas par-tout également. Si elles ſont gauches, on les fait redevenir droites en mouillant la planche du côté qui eſt creux, & chauffant l'autre côté au ſoleil ou à un feu doux, ce qui la fait redevenir droite. Il faut auſſi prendre garde ſi les quatre picots ou points de raccord ſont dans un juſte quarré, ſans quoi l'imprimeur ne pourra jamais raccorder ſon deſſein exactement : il faut pour cela qu'il prenne le point du milieu de ſa planche, & qu'avec un compas il trouve ces quatre picots à la même diſtance du milieu : ſi cela ſe trouve juſte, la planche doit être quarrée. Alors il prend de la couleur dant le chaſſis le plus également qu'il peut ; il frape ſur ſa planche avec le manche d'un maillet de bois le plus lourd qu'il eſt poſſible, qu'il tient de la main gauche. C'eſt à la pratique qu'il faut avoir recours pour connoître toutes

les petites précautions qu'il eſt néceſſaire de prendre, qui ſont infinies & qui ne peuvent pas s'écrire; mais elles s'apprennent proprement, pour peu que l'on ait d'adreſſe & d'intelligence.

Il y a encore une autre ſorte d'imprimeur, que l'on nomme *rentreur* : celuicy n'imprime que les planches qui rentrent dans la premiere planche d'impreſſion, & qui ſont toutes les différentes couleurs; ainſi il en faut autant que de couleurs. Si l'on veut, par exemple, faire une indienne qui ait trois rouges, trois violets, &c. il faut que, d'après le deſſein emluminé, on calque ſur autant de planches comme il y a de couleurs; ce qui ſe fait, en ſuivant correctement le deſſein peint. Premierement pour le rouge pâle, on calque exactement tout ce qui eſt rouge pâle, en faiſant toutefois des rapports qui indiquent au rentreur où il doit poſer ſa rentrure, pour qu'elle ſe trouve juſte dans les fleurs qu'elle doit enluminer. Ces rapports ſe prennent ſur un bout de feuille, ou ſur un bout de branche, & l'on fait en ſorte qu'il y en ait au moins deux ou trois. On ſuit le même principe pour toutes les autres couleurs qui ne ſont pas de la planche premiere. On obſervera auſſi que les contours des fleurs qui doivent être rouges,

ſe gravent à part, & doivent avoir des points de rapport comme les autres rentrures. Cette planche s'imprime immédiatement après la premiere impreſſion noire. Quant à la main d'œuvre de la table & du chaſſis, c'eſt toujours la même. On remarquera qu'il faut avoir autant de chaſſis que de couleurs, pour les ôter & les remettre à chaque fois que l'on change de couleur.

Tout imprimeur ou rentreur doit avoir une jeune perſonne qui ſoit toujours au chaſſis, pour étendre la couleur à chaque fois que l'imprimeur en veut prendre, & pour lui aider à tirer la toile, & à l'arranger bien unie toutes les fois qu'il a fini une tablée.

Auſſi-tôt que les pieces ſont imprimées, on les porte à l'étendage pour les faire bien ſécher; plus on laiſſe long-temps les pieces ſécher, & plus les couleurs en ſont ſolides & belles.

ARTICLE VI.

Maniere de laver les pieces après l'impreſſion.

Lorſque les pieces ſont bien ſéches & qu'on veut les paſſer par la garance, on les met tremper deux ou trois heures dans de l'eau courante, en les attachant par le bout à un piquet. Après les avoir trem-

pées, on les bat au foulon, on les tord & on les assemble par les bouts pour les passer sur le tourniquet, comme on va l'expliquer. En les lavant bien, cela ôte toute l'âcreté des sels avec lesquels les mordants sont composés : sans ce lavage, il arriveroit que le bouillon de garance, dans lequel on les passe, se noirciroit & terniroit toutes les couleurs.

ARTICLE VII.

Façon de passer les pieces en garance.

Voici l'opération la plus épineuse de toute la fabrication d'indienne, parce que c'est elle qui décide du sort des couleurs, de leur beauté & de leur solidité. C'est cette opération qui a causé la ruine de plusieurs fabriques, par la faute de l'ouvrier qui ignoroit toutes les précautions qu'il est nécessaire de prendre : car quand une piece est manquée à cette opération, il n'y a point d'autre remède que de la teindre en noir, & de la vendre pour doublure ; ce qui n'arrive que trop souvent dans les nouvelles manufactures qui s'établissent tous les jours. Je vais donner ici la façon des Anglois, des Hollandois & des Suisses, qui sont ceux qui réussissent le mieux dans ce genre de travail.

Dans les meilleures fabriques d'Angleterre, on ne garance qu'une fois les pieces, & les trois rouges, les trois violets, &c. sortent de ce même bouillon tels qu'ils doivent être.

J'ai vu en Hollande une manufacture où l'on passe les pieces par la garance autant de fois qu'il y a de rouges; on y continue cette maniere, parce que les bois y sont à bon marché, & que les couleurs se dégradent & se distinguent mieux.

En Suisse, pour les calancas qui portent trois rouges & trois violets, on passe les pieces deux fois par la garance; sçavoir, une fois après l'impression du noir & du premier rouge, dit fin rouge, ce qu'ils appellent retirer; ensuite on garance une seconde fois, après avoir réimprimé les second & troisieme rouges & violets; c'est la façon de M. *Claude Dupaquet*, fabriquant à Neufchâtel, qui fait des ouvrages aussi beaux qu'en Angleterre. En général, pour passer les pieces en garance, après qu'elles sont imprimées, on met dans une chaudiere bien propre & pleine d'eau de riviere, trois livres de bonne garance-grappe, d'Hollande, par piece fond blanc: si les pieces sont à fond de couleur, il en faut quatre livres par piece & quelquefois cinq, sur-tout si les

fonds ſont rouges. Lorſque la garance eſt dans la chaudiere, & que le feu eſt allumé deſſous, on agite bien l'eau pour faire diſſoudre la garance; lorſque le bouillon commence à chauffer, on paſſe les pieces dedans, de la façon qui ſuit.

Il y a deſſus la chaudiere un tourniquet en façon de devidoir, qui eſt auſſi long que la chaudiere eſt large *. On devide les pieces deſſus, comme on devideroit du ruban, & un compagnon, avec deux bâtons à la main, enfonce à meſure, pour éviter que les pieces ne s'embrouillent, & pour que la garance faſſe ſon effet par-tout également; quand on eſt au bout, on retourne de l'autre côté & on devide ainſi toujours, juſqu'à ce que la chaudiere bouille. On les laiſſe bouillir un quart d'heure, plus ou moins, ſelon que les couleurs ont pris plus ou moins de force: mais plus on les laiſſe bouillir, plus les couleurs ſe bruniſſent. A cet égard, il eſt à craindre que les couleurs, à force de brunir, ne ſe terniſſent. Lorſqu'on croit que les pieces ont pris aſſez de couleur, on les retire, en les devidant ſur le tourniquet comme une piece de ruban. Auſſi-tôt on les redevide & on les jette à la riviere, en les

* Tous les teinturiers ſe ſervent de cet outil.

attachant au piquet comme cy-devant; car ſi on les laiſſoit ſur le tourniquet, au ſortir de la chaudiere bouillante, elles ſe tacheroient toutes, & les couleurs ſe terniroient. Il faut faire la même choſe toutes les fois que l'on garance.

ARTICLE VIII.

Différentes manieres de blanchir les pieces après qu'elles ont paſſé par la garance.

Il y a pluſieurs façons de blanchir les pieces après qu'elles ſont garancées; mais la meilleure, eſt de les laiſſer tremper vingt-quatre heures en ſortant de la garance, enſuite de les faire bien battre au foulon, & de les mettre ſur le pré: on les y attache avec des petits piquets aux quatre coins, & de diſtance en diſtance le long des liſieres. On a pour cet effet un petit bout de ficelle qu'on met dans le piquet, & que l'on attache avec une épingle à la liſiere de la piece, de façon que toutes les pieces étant attachées l'une à l'autre, elles ſe tiennent bien tendues. Après qu'elles ſont ainſi bien attachées, on les arroſe auſſi-tôt qu'elles ſechent, avec une écope, eſpece d'arroſoir fait comme les pelles creuſes avec leſquelles on vuide l'eau des ba-

teaux : il y en a de bois, & d'autres de fer blanc ; celles-cy valent mieux : elles ne caſſent pas ſi vîte, tiennent davantage d'eau & ſont plus legeres, & par conſéquent propres à lancer l'eau plus loin. On juge bien par-là qu'il faut avoir des réſervoirs d'eau dans des canaux, de diſtance en diſtance, de façon qu'on puiſſe mettre huit à dix pieces de front entre deux canaux, dans leſquels l'arroſeur puiſe de l'eau avec ſa pelle, pour la lancer ſur les pieces comme une pluie. Il faut qu'il ait ſoin de ne pas laiſſer trop ſécher les pieces, ſur-tout quand le ſoleil eſt ardent. On obſervera auſſi que le beau côté des pieces doit être deſſous.

Auſſi-tôt que l'on voit que les pieces commencent à blanchir, on les retire de deſſus le pré, & on les fait bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, dans laquelle on met, pour dix ſeaux, un ſeau de bouſe de vache : cette eau a la propriété de décraſſer les pieces & d'aviver les couleurs ; par ce moyen elles ſont plutôt blanches & reſtent moins ſur le pré, ce qui fait un grand avantage.

ARTICLE IX.

Façon de faire le mordant noir avec la vieille ferraille : très-bon & éprouvé.

On prend une quantité de ferraille que l'on fait bien laver, enſuite on la met dans un tonneau, & ſur cinq livres peſant de ferraille, on jette deſſus douze pintes de bon vinaigre : le tonneau étant ſur cul, on aura au bas un robinet, par lequel on ſoutirera la liqueur trois ou quatre fois le jour, en la reverſant toujours dans le même tonneau, & cela pendant cinq ou ſix ſemaines. On y ajoûte de plus, en mettant tremper la ferraille, ſur cinq livres peſant, trois livres de verd de gris & autant de bois d'inde, avec deux onces de galle pilée ; plus elle eſt vieille, meilleure elle eſt ; quand elle devient trop épaiſſe, on y ajoûte de l'eau.

ARTICLE X.

Préparation du noir pour imprimer.

On prend de ce bouillon ou de cette liqueur de ferraille, & ſur chaque pinte on y met demi-once d'antimoine & un

quart d'once de vitriol de Chypre ; pour le rendre d'un plus beau noir, on y met encore demi-once de limaille de cuivre rouge, brûlé avec de l'eau forte & réduit en poudre. On fait bouillir le tout enſemble pendant une demi-heure, en l'écumant toujours ; enſuite on le gomme ou amidonne. Pour chaque pinte de couleur, il faut une livre de gomme arabique, ou quatre onces d'amidon bien détrempé & cuit à part.

ARTICLE XI.

Autre maniere de faire du noir avec de la limaille de fer ; bon pour noir, violet & jaune ſolide. Eprouvé.

On prend de la limaille bien propre, que l'on met rouiller à l'air ſur des planches de bois blanc, après l'avoir lavée dans cinq à ſix eaux : on l'arroſe de temps en temps avec de la ſaumure de harengs, ou bien, faute de cette ſaumure, avec de l'urine : lorſqu'elle eſt bien rouillée d'un côté, on la retourne & on l'arroſe toujours, juſqu'à ce qu'elle le ſoit autant de l'autre ; enſuite on la pile un peu & on la met dans un tonneau. Pour chaque livre de limaille, on y met ſix pintes de vinaigre : on

soutire la liqueur comme on l'a expliqué cy-devant.

ARTICLE XII.

Préparation de cette compoſition pour imprimer en noir.

Sur douze pintes de cette liqueur, on y ajoûte neuf onces d'antimoine, quatre onces de vitriol de Chypre, quatre onces de verd de gris; on fait cuire ce mêlange de la même maniere que le précédent : pour le gommer, il faut trois livres & demie d'amidon, que l'on détrempe peu à peu avec de l'eau froide dans un vaſe à part. Ayant retiré la couleur de deſſus le feu, on y verſe l'amidon détrempé, & on remue ſans ceſſe, juſqu'à ce que la couleur ſoit froide; après quoi on la paſſe par le tamis ou à travers un linge, & alors elle eſt faite.

ARTICLE XIII.

Compoſition du premier violet, ou du violet foncé pour calanca.

Prenez douze pintes de noir, fait avec la limaille de fer de l'article XI, ajoûtez-y ſix pintes de vinaigre, trois livres de

salpêtre ou sel de nitre, trois livres de sel gemme, quatre onces de vitriol de Chypre, quatre onces de verd de gris, huit onces d'eau forte tirée sur la limaille de cuivre rouge. On le fait cuire comme le noir, & on le gomme ou amidonne de même.

ARTICLE XIV.

Maniere de faire passer l'eau forte sur la limaille de cuivre rouge.

Sur quatre livres de limaille de ce cuivre, on verse une livre d'eau forte dans une bouteille de verre, débouchée & exposée à l'air, pour n'être pas incommodé de la fumée qui en sort: on laisse cette liqueur travailler jusqu'à ce qu'elle soit verte comme de l'herbe. On garde cette dissolution dans une bouteille, pour s'en servir au besoin.

La livre dont on entend parler dans cet ouvrage est de 16 onces.

ARTICLE XV.

Maniere de faire un second violet pour calanca.

On prend moitié de couleur noire de l'article XI, & moitié de vinaigre; sur

douze pintes, on met trois livres de salpêtre, trois livres de sel gemme, une onze de vitriol de Chypre, demi-once de verd de gris, un quart d'once de sel ammoniac ; ensuite on le cuit & on le gomme comme le premier.

ARTICLE XVI.

Autre second violet pour calanca.

On prend moitié de la couleur noire de l'article XI, & moitié de vinaigre, & l'on met sur douze pintes six livres de salpêtre, six livres de sel gemme, & un quart d'once de sel ammoniac. On fait cuire le tout, & on le gomme comme les autres.

ARTICLE XVII.

Pour faire le troisieme violet pour calanca, ou le violet claire.

Il faut prendre une mesure de couleur noire de l'article XI, & deux mesures de vinaigre, y ajoûter pour chaque pinte trois onces de salpêtre, une once & demie de sel gemme, demi-once d'esprit de sel ammoniac : le tout cuit & gommé comme cy-devant.

ARTICLE XVIII.

Autre maniere de faire le troiſieme violet, en plus grande quantité & à moindres frais.

Il faut mettre dans une chaudiere ſept ſeaux d'eau clairé, & autant de couleur noire de l'article IX; ajoûtez-y deux livres de ſel gemme, faites bouillir le tout enſemble pendant une heure & demie, ayant ſoin de toujours bien l'écumer. On tranſvaſe la liqueur dans une cuve, & on la laiſſe repoſer quatre jours; enſuite, pour s'en ſervir, on prend la quantité que l'on veut, & l'on y ajoûte pour chaque pot une livre de gomme pilée, que l'on fait fondre dans la couleur, ou bien quatre onces d'amidon, que l'on détrempe avec ſuffiſamment d'eau froide. Après qu'elle eſt cuite avec cette eau & paſſée au tamis, on la mêle avec la couleur pour s'en ſervir.

Remarquez que le ſeau contient douze pots ou vingt-quatre pintes, meſure de Paris.

ARTICLE XIX.

Autre violet plus clair.

Après avoir mis dans une cuve trente-ſix ſeaux d'eau gommée bien épaiſſe, on

y ajoûte treize ſeaux de la couleur noire de l'article IX, & deux livres de ſel gemme pilé, le tout bien mêlé enſemble ; ajoûtez-y encore trois ſeaux de la même couleur noire, & remuez bien le tout. On peut s'en ſervir tout de ſuite, après l'avoir paſſé au tamis.

ARTICLE XX.

Autre violet pour des fonds.

Prenez ſoixante pots de couleur noire de l'article IX, faites-les cuire & écumer en la maniere ordinaire ; gommez de même cette liqueur : ajoûtez-y enſuite ſoixante pots d'eau, dans laquelle vous aurez fait fondre ſix livres de chaux vive, & cinquante livres de ſalpêtre : mêlez bien le tout, & paſſez-le au tamis. Bon & éprouvé.

ARTICLE XXI.

Autre violet pour calanca.

Il faut mettre dans un pot de terre net ſoixante pots de couleur noire de l'article IX, cinq pots d'eau de gomme bien épaiſſe, une livre de ſel gemme ; le tout étant bien mêlé enſemble, la couleur eſt faite.

ARTICLE XXII.

Autre violet plus clair.

On met enſemble ſix pots de couleur violette de l'article XXI, quatre pots de vinaigre, & l'on gomme à l'ordinaire. Eprouvé bon.

ARTICLE XXIII.

Autre violet plus clair.

Il faut mettre enſemble ſix pintes de violet foncé de l'article XXI, avec quinze pintes d'eau gommée. Eprouvé bon.

ARTICLE XXIV.

Autre violet.

Prenez un pot de couleur noire de l'article IX, deux pots d'eau de gomme bien épaiſſe, & une once de ſel gemme : mêlez bien le tout enſemble, & paſſez-le au tamis. Eprouvé bon.

ARTICLE XXV.

Autre violet très-beau & solide.

Il faut mettre dans une cuve, sur dix seaux de bain de ferraille, fait avec du vinaigre de biere blanche, trois seaux de vinaigre de vin; ajoûtez-y cent cinquante livres de ferraille bien nettoyée, & laissez le tout infuser pendant six jours; ajoûtez-y encore une livre de sel de saturne: ensuite tirez au clair, & gommez comme cy-devant.

ARTICLE XXVI.

Façon de faire le premier rouge pour calanca, très-solide.

Mettez dans un pot de terre sept onces d'alun de Rome pilé, une once & demie de sel ammoniac, une once & demie de sel de nitre ou salpêtre, une once d'arsenic rouge ou orpiment, le tout bien pilé, & détrempé ensemble dans une pinte de vinaigre. Laissez tremper ce mêlange pendant vingt-quatre heures.

Ayant fait détremper à part aussi dans du vinaigre, une once & demie de soude d'Alicante, pilée bien fine, que l'on a soin de remuer peu à peu, jusqu'à ce

qu'elle ne fermente plus, on la verſe avec les drogues précédentes. Ajoûtez-y encore demi-once de ſel de ſaturne, avec une pinte & demie d'eau; faites bouillir le tout enſemble quelques minutes, remuant continuellement. On le gomme avec l'amidon comme à l'ordinaire.

ARTICLE XXVII.

Second rouge pour calanca.

On mêle enſemble quatre onces d'alun de Rome, une once de ſel ammoniac, demi-once de ſalpêtre, un quart d'once d'orpiment, demi-once de ſoude d'Alicante, deux onces d'alun calciné; le tout étant mis en poudre, vous le mêlerez bien enſemble, & vous verſerez par-deſſus une pinte & demie d'eau de riviere toute gommée, ayant ſoin de remuer juſqu'à ce que le tout ſoit fondu, & la couleur eſt faite.

ARTICLE XXVIII.

Autre ſorte de rouge pour calanca.

Il faut ſur deux pintes d'eau mettre une livre d'alun de Rome, que vous ferez fondre ſur le feu; ajoûtez-y enſuite

une once & demie d'arsenic blanc, une once & demie de litarge d'or, quatre onces de sel de saturne, demi-once d'antimoine, demi-once de sublimé corrosif, une once de soude d'Alicante pilée fine: faites fondre le tout ensemble sur un feu doux, & gommez à l'ordinaire. Si on y met la vingtieme partie d'un pot de couleur noire de l'article IX, on aura un rouge extrêmement foncé, tirant sur le pourpre. Eprouvé.

ARTICLE XXIX.

Autre rouge très-beau.

On fait fondre dans suffisante quantité de vinaigre quatre onces d'alun de Rome, demi-once de sublimé corrosif, une once d'arsenic blanc, demi-once de sel de saturne, & demi-once de soude d'Alicante; ajoûtez-y un demi-verre d'esprit de vin. Mêlez bien le tout dans trois pintes d'eau gommée, & le rouge est fait.

ARTICLE XXX.

Troisieme rouge pour calanca fin.

Faites fondre dans deux pots d'eau une once d'alun de Rome, une once d'arse-

nic blanc, un huitieme d'once de soude d'Alicante broyée avec du vinaigre, & un quart de verre d'esprit de vin, comme cy-dessus : très-bon.

ARTICLE XXXI.

Autre excellent rouge pour teindre des toiles fines en grande quantité.

On fait fondre soixante livres d'alun de Rome dans quarante-huit seaux d'eau que l'on verse dans une cuve avec deux livres de *terra merita*, ou de raucour ; ajoûtez ensuite dans la cuve six livres de soude d'Alicante, six livres de sel ammoniac, huit salsfaris, & encore six seaux d'eau chaude. Le tout ayant été bien remué & mêlé ensemble, laissez le reposer vingt-quatre heures. Si on le gomme avec de la gomme arabique, il en faut cent dix livres fondues avec de l'alun : si on se sert d'amidon, il en faut dix ou onze livres délayées & cuites à part, que l'on passe au tamis & que l'on mêle avec la couleur.

ARTICLE XXXII.

Autre très-beau rouge pour imprimer sur des toiles sans engaller.

Mettez dans un pot, contenant vingt-huit pintes, six livres d'alun de Rome en poudre ; versez dessus dix pintes d'eau chaude, demi-livre de soude d'Alicante, & demi-livre de sel de saturne : laissez tremper ce mêlange pendant quatre jours, ayant soin de le remuer tous les jours deux fois ; au bout de ce temps, vous y ajoûterez seize pintes d'eau gommée bien épaisse, & la couleur sera faite.

ARTICLE XXXIII.

Autre rouge brun, dit fin rouge.

Mettez dans une cuve cent dix livres de gomme en poudre, versez par-dessus cent huit pots d'eau bien chaude, & remuez toujours jusqu'à ce que la gomme soit fondue : ajoûtez y cinq livres de vitriol commun, cinq livres de salsfaris, vingt-cinq livres d'alun de Rome fondu dans quinze pintes d'eau à part, que l'on verse par-dessus le tout, ce qui doit faire bouillonner la couleur pendant un quart

d'heure : on remue toujours jusqu'à ce que le tout soit bien fondu. Si l'on veut l'avoir plus foncé, on y ajoûte une livre de raucour, ou un verre de couleur noire de l'article IX, & l'on passe le tout au tamis pour s'en servir.

ARTICLE XXXIV.

Autre rouge.

Faites fondre cinquante-cinq livres d'alun de Rome dans quatre seaux d'eau chaude, ajoûtez-y six livres de blanc de plomb ou de céruse détrempé à part, trois livres de soude d'Alicante aussi détrempée à part, vingt-deux livres de sel de saturne détrempé à part ; mêlez bien le tout ensemble, remuez bien, & laissez-le reposer vingt-quatre heures. Vous y mettrez ensuite huit seaux d'eau gommée comme à l'ordinaire, & vous passerez cette couleur au tamis avant que de vous en servir.

ARTICLE XXXV.

Autre sorte de rouge bon pour patenace.

Mettez dans une cuve deux cent livres de gomme pilée, & versez dessus quatorze

seaux d'eau chaude; remuez bien jusqu'à ce que la gomme soit fondue ; ajoûtez-y dix livres de soude d'alicante détrempée à part, six livres d'arsenic blanc détrempé aussi à part, cinquante livres d'alun de Rome fondu à part dans six seaux d'eau chaude, six livres de garance que l'on met avec l'alun dans les six seaux d'eau chaude : versez le tout dans la cuve où est l'eau de gomme ; ajoûtez encore cinq livres de craie blanche détrempée à part. Si les ingrédients sont bons, la couleur doit s'enfler ; c'est pourquoi il faut que la chaudiere soit assez grande pour que la couleur ne se perde pas.

ARTICLE XXXVI

Autre rouge pour patenace, beau & bon.

Ayant mis dans une cuve assez grande cent douze livres d'alun de Rome, versez dessus neuf seaux d'eau tiede, laissez-le dissoudre pendant vingt-quatre heures ; ajoutez-y huit livres de blanc de plomb détrempé à part, vingt-cinq livres de sel de saturne détrempé à part, & quinze seaux d'eau gommée comme à l'ordinaire : mêlez bien le tout ensemble, & passez au tamis, puis servez-vous-en. Eprouvé.

ARTICLE XXXVII.

Autre rouge pour le même.

On met dans une cuve quarante-six livres d'alun de Rome, on verse dessus cinq seaux d'eau, & on le laisse tremper pendant vingt-quatre heures : ajoûtez-y six livres de blanc de plomb détrempé à part, quatre livres de soude d'Alicante aussi détrempée à part, & six livres de sel de saturne ; mêlez bien le tout ensemble dans dix-sept seaux d'eau gommée, & passez le au tamis comme il est dit cy-devant.

ARTICLE XXXVIII.

Autre rouge Anglois.

On met dans un pot, contenant trente pintes, huit livres d'alun pilé, une livre de soude d'Alicante pilée & détrempée avec du vinaigre, une livre d'arsenic blanc détrempé avec de l'eau, & deux onces de potasse : versez dessus dix pintes d'eau chaude, & remuez bien le tout. Ajoûtez-y une livre de blanc de plomb détrempé à part, une livre de sel de saturne, une livre de litarge d'or, un

quart de livre d'orpiment, & dix-huit pintes d'eau gommée; remuez bien le tout enſemble pendant une demi-heure, enſuite paſſez-le au tamis.

ARTICLE XXXIX.

Autre excellent rouge pour toile fine.

Ayant mis dans un pot, contenant vingt-huit pintes, ſix livres d'alun de Rome en poudre, verſez deſſus douze pintes d'eau chaude, remuez pendant une heure; ajoûtez-y une livre de ſoude d'Alicante détrempée à part, deux onces de vitriol de Chypre, & un quart d'once de ſalpêtre: remuez le tout enſemble encore pendant une heure; ajoûtez-y enſuite trois livres de ſel de Saturne: verſez deſſus le tout quatorze pintes d'eau gommée; laiſſez repoſer la couleur vingt-quatre heures pour vous en ſervir.

ARTICLE XL.

Autre rouge plus beau.

Verſez ſur vingt-une livres d'alun de Rome en poudre quarante-huit pintes d'eau froide, & remuez bien; ajoûtez-y deux onces de vitriol de Chypre,

quatre livres de soude d'Alicante détrempée à part, trois livres de sel de Saturne, & vingt-huit pintes d'eau gommée bien épaisse : remuez bien le tout ensemble, & la couleur est faite.

ARTICLE XLI.

Maniere de faire le second & le troisieme rouges pour calanca.

On mêle bien ensemble parties égales du rouge de l'article XXXIII, & d'eau gommée ; & pour faire le petit rouge, on mêle ensemble parties égales du second rouge de cet article, & d'eau gommée.

ARTICLE XLII.

Pour faire du rouge rose.

Sur une livre de bois de Brésil, ou de Fernambouc, qui a trempé dans de l'eau de pluie ou de riviere pendant vingt-quatre heures, on verse dessus huit pintes de la même eau, une demi-once d'agaric raclé, & un huitieme d'once de mouches cantarides ; on fait bouillir le tout ensemble jusqu'à diminution de moitié, on le passe au tamis ; & pour

s'en ſervir, on y ajoûte deux onces d'alun de Rome en poudre, ou de la crême de tartre, plus ou moins, à proportion qu'on veut foncer la couleur; pour la gommer, il faut trois quarts de livre de gomme arabique pour chaque pot de couleur.

ARTICLE XLIII.

Pour faire de la couleur muſc, & de l'incarnat pour imprimer des fonds.

Pour le muſc, vous mêlerez enſemble une meſure de rouge de l'article XXXIII, avec trois meſures de noir de l'article IX. Pour faire l'incarnat, on met ſur dix meſures du même rouge, une meſure du même noir.

ARTICLE XLIV.

Méthode pour bouillir les pieces ſans garance.

On met dans vingt-quatre pintes d'eau de riviere, une pinte de bouillon comme il eſt indiqué à l'art. XLII, & on y paſſe les pieces comme dans la garance, excepté qu'on les retire avant que la chaudiere bouille : on les blanchit à l'ordinaire.

ARTICLE XLV.

Maniere de bouillir les pieces à la cochenille.

On fait bouillir dans un pot de terre dix pintes d'eau, avec demi-livre de cochenille, pendant une demi-heure; on le met enſuite dans la chaudiere où l'on veut faire bouillir les pieces, & pour chaque pinte de cette couleur, on y ajoûte vingt-quatre pintes de la même eau, & l'on paſſe les pieces comme avec la garance.

ARTICLE XLVI.

Autre méthode pour bouillir des pieces; ſçavoir, noir, citron, & olive, bon teint.

Les pieces doivent être imprimées avec le rouge & le noir ordinaire; & pour faire la couleur d'olive, on imprime avec un mêlange de parties égales de petit rouge & de petit violet; enſuite on fait une forte décoction de genet, herbe jaune, avec de l'eau de pluie: après l'avoir épluchée, en la coupant en deux, on jette le côté de la racine pour ne ſe ſervir que de l'autre bout: on met dans un pot de cette couleur, vingt-quatre pots d'eau de ri-

viere ; on fait enſuite bouillir les pieces dedans comme dans la garance, ainſi qu'on l'a expliqué article VII. On voit avec plaiſir que tout ce qui eſt imprimé en noir reſte noir, le rouge devient citron, & le mêlange du petit violet & du petit rouge devient olive. On les blanchit comme cy-deſſus.

ARTICLE XLVII.

Pour faire du jaune ſolide à imprimer.

On prend la quantité que l'on veut de limaille de fer, préparée comme il eſt dit à l'article XI. : on la met dans un tonneau, & pour chaque livre on verſe deſſus ſix pintes de bon vinaigre de vin, une demi-once d'orpiment du plus jaune, un huitieme d'once de verd de gris, & une pincée de ſaffran ; broyez bien le tout avec du vinaigre, & laiſſez-le tremper pendant ſix ſemaines, en ſoutirant la liqueur tous les jours trois ou quatre fois, & la reverſant toujours deſſus. Enſuite on fait cuire & écumer cette couleur, & on la gomme comme les autres.

ARTICLE XLVIII.

Pour faire le bleu ſolide à peindre & à imprimer.

On met dans un pot de terre neuf quatre onces de chaux vive, & quatre onces de ſoude d'Alicante en poudre : on fait bouillir les deux drogues enſemble, enſuite on filtre cette leſſive au papier gris, & ſur neuf onces de cette liqueur, on met une once d'indigo catimalo bien broyé avec de la même leſſive, une demi-once d'arſenic rouge ou orpiment, deux onces & demie de potaſſe, & deux onces & demie de gomme arabique en poudre. On fait cuire le tout enſemble, juſqu'à ce que le deſſus paroiſſe brillant comme du cuivre rouge, & la couleur eſt faite. Eprouvé.

ARTICLE XLIX.

Autre bleu ſolide ſans indigo.

On met dans un pot neuf trois onces de chaux vive, deux onces de ſoude d'Alicante en poudre, demi-once de tartre de Montpellier, auſſi en poudre, & trois pintes d'eau de pluie. Faites bouillir le

le tout pendant une demi-heure ; filtrez cette leſſive au papier gris, & ſur une demi-pinte de cette leſſive ajoûtez-y quatre onces de lacmous d'Angleterre (ce ſont de petites pierres bleues) ; ajoûtez encore une demi-once d'orpiment, & ſix onces de gomme arabique : broyez bien le tout, & faites-le cuire comme le précédent. Eprouvé.

ARTICLE L.

Façon d'imprimer le bleu ſolide.

Au lieu de chaux, comme il eſt dit cy-devant, on fait bouillir de la graine de lin dans ſuffiſante quantité d'eau, & l'on verſe le tout dans le grand baquet, en place d'eau gommée. On met enſuite un chaſſis de toile cirée qui nage deſſus cette drogue ; on met encore un autre chaſſis qui entre dans celui-là, dont le fond doit être de chapeau de caſtor, ou de peau de chamois, ſur laquelle on étend la couleur. Il faut avoir grand ſoin, en quittant l'ouvrage, de bien laver la planche dont on s'eſt ſervi, ainſi que le chaſſis de peau. Il faut auſſi que les pieces que l'on imprime ſoient bien calandrées.

ARTICLE LI.

Autre bleu solide pour mettre au pinceau.

Sur huit pintes d'eau nette, mettez six onces de potasse ou cendre gravelée, deux onces de tartre de Montpellier en poudre, demi-once d'indigo broyé fin, une livre de chaux vive en poudre, & mise peu à peu dans le pot; faites bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure, & gommez avec du sucre candi, jusqu'à ce qu'il ne fonge plus sur la toile.

ARTICLE LII.

Autre sorte de bleu à imprimer.

Ayant mis dans une chaudiere vingt livres de bois de Bréfil moulu, versez dessus quatorze seaux d'eau; laissez-le tremper vingt-quatre heures sur un petit feu doux, pour l'entretenir toujours chaud; mettez-y ensuite quatre onces de garance, deux onces d'alun de Rome, quatre onces d'indigo broyé fin, augmentez le feu & faites bouillir la liqueur jusqu'à diminution de moitié. Il faut passer cette couleur au tamis, & à mesure

qu'on veut s'en ſervir, on y ajoûte ſur chaque pot une demi-once de vitriol de Chypre en poudre, & on la gomme avec de la gomme arabique.

ARTICLE LIII.

Façon de faire le bleu appellé bleu Anglois.

Ce bleu ne ſe fait que ſur des toiles fines, & l'on n'a beſoin pour l'imprimer, que d'indigo bien broyé avec de la leſſive de potaſſe.

Pour faire cette leſſive, on fait bouillir une livre de potaſſe dans trois pintes d'eau de riviere, juſqu'à diminution du tiers. Vous filtrez cette leſſive au papier gris; & pour vous en ſervir, il faut broyer votre indigo bien fin, & en conſiſtance de bouillie claire propre à imprimer.

Les deſſeins que l'on exécute en cette ſorte d'indienne, doivent être gravés extrêmement fin, & tout ombrés, parce qu'on n'y met jamais qu'une couleur: quand la piece eſt imprimée, on la laiſſe ſécher vingt-quatre heures, enſuite on la paſſe par les bains comme cy-après, que l'on tient tout préparés.

Compoſition du premier bain.

Faites fondre cinquante livres de chaux vive dans vingt-cinq ſeaux d'eau de riviere, dans un vaiſſeau de bois : quand la chaux eſt toute éteinte, & qu'elle ne fermente plus, laiſſez-la repoſer, & tirez cette eau au clair, par-inclination, dans une autre cuve. Il faut que cette cuve ſoit aſſez large, pour que les pieces puiſſent entrer dedans toute déployées, comme il ſera dit cy-après.

Compoſition du ſecond bain.

Vous avez ving-cinq ſeaux d'eau de riviere dans une chaudiere ſur le feu ; vous y mettez vingt livres de belle potaſſe que vous faites bouillir pendant une heure, en remuant de temps en temps avec un bâton, après quoi vous la laiſſez refroidir & la tirez au clair dans une cuve auſſi grande que la premiere.

Remarquez qu'en faiſant bouillir la potaſſe, on y met un ſac de toile forte, ſuſpendu par une ficelle à un bâton qui traverſe la chaudiere, dans lequel ſac on aura mis deux livres d'orpiment en paillettes d'or & en poudre : vous l'y laiſſez tout le temps que la chaudiere bout.

Compoſition du troiſieme bain.

On mêle enſemble dans une cuve, de même grandeur que les autres, quatre parties d'eau de riviere & une d'eſprit de vitriol, & l'on fait de ce mêlange autant qu'il en faut pour égaler la même quantité des deux autres.

Façon de paſſer les pieces par les bains.

Les trois bains étant ainſi préparés, vous y paſſez vos pieces par le moyen d'un tourniquet établi au deſſus de chaque cuve. On commence par le bain de chaux, & l'on y fait paſſer la piece toujours en allant & venant pendant un quart d'heure. Après l'avoir retirée du premier bain, vous la paſſez tout de ſuite dans le bain de potaſſe de la même façon, & pendant le même eſpace de temps. Votre piece doit devenir dans ce bain extrêmement ſale, couleur de cendre. On la retire & on la paſſe le plus vîte qu'il eſt poſſible par le bain de vitriol, juſqu'à ce que la piece ſoit blanche : alors le bleu, imprimé avec l'indigo ſeulement, eſt bon teint.

Ces mêmes cuves peuvent ſervir juſqu'à extinction, excepté celle de vitriol,

qu'il faut renforcer quand elle eſt affoiblie. *Ce ſecret eſt tiré d'un fameux coloriſte Anglois.* Eprouvé.

ARTICLE LIV.

Verd à imprimer, beau & bon. Eprouvé.

Mettez dans une chaudiere quinze livres de bois de Bréſil moulu, dix livres de bois jaune ou de campêche, quatre onces de chaux vive; verſez deſſus douze ſeaux d'eau, & faites bouillir le tout juſqu'à la conſommation du tiers; tirez-le enſuite au clair, faites bouillir pendant une heure toute la liqueur que vous en aurez retirée, avec huit livres de graine d'Avignon concaſſée: paſſez cette couleur au tamis, & conſervez-la dans un vaſe bien bouché. On la gomme à meſure qu'on s'en ſert, & on y ajoûte pour chaque pot un quart d'once de verd de gris en poudre. Il eſt bon & éprouvé.

ARTICLE LV.

Autre verd.

On met douze ſeaux d'eau ſur dix-ſept livres de bois de Bréſil moulu, onze

livres de bois jaune, quatre onces de raucour & quatre onces de chaux vive; on fait bouillir tout cela jusqu'à diminution du tiers, & on le passe au tamis. Faites bouillir cette teinture avec neuf livres de graine d'Avignon pilée, & pour le reste, vous gommerez & préparerez comme le verd précédent.

ARTICLE LVI.

Pour faire du beau jaune à imprimer, bon pour des fonds.

Faites tremper dans un demi seau d'eau une livre de noix de galle concassée; ayant mis ensuite sur le feu une chaudiere & cinq seaux d'eau dedans, vous y verserez l'infusion de galle, & vous y ajoûterez vingt livres de bois jaune, & dix livres de graine d'Avignon concassée: faites cuire tout cela jusqu'à diminution de moitié; ajoûtez-y trois livres d'alun de glace fondu à part. Passez le tout au tamis, & gommez avec de la gomme arabique.

ARTICLE LVII.

Autre sorte de jaune pour mettre au pinceau.

Il faut mettre deux onces de graine d'Avignon pilée, une once de bois jaune, une once d'écorce d'orange, & une once d'écorce de pomme de grenade, dans trois pintes d'eau de riviere ou de pluie; laissez tremper le tout vingt-quatre heures : ensuite faites-le cuire pendant deux heures; ajoûtez-y une demi-livre d'alun pilé & fondu à part, & mettez-y la gomme nécessaire. Si on veut l'avoir plus jonquille, on y met un peu d'eau forte tirée sur du sel gemme, ou sur de la chaux vive.

ARTICLE LVIII.

Maniere de faire la cuve bleue à froid, pour les mouchoirs à double face.

On met dans une cuve de bois blanc, pour chaque livre d'indigo broyé fin, deux livres de couperose, quatre livres de chaux vive, & douze pots d'eau : laissez tremper le tout vingt-quatre heures, dans l'espace duquel temps on remue les drogues de temps à autre :

on a de l'autre eau tirée sur de la chaux vive, une livre pour chaque seau; on ajoûte de cette seconde eau quatre seaux pour un de la premiere : on le laisse cuver pendant huit jours, en le remuant quatre fois le jour, après quoi on essaie de tremper des petits morceaux de toile ou de coton. On connoît que la couleur est bonne, si les morceaux de toile sont bien verds en les sortant de la cuve, & deviennent bleus en les lavant. Quand la cuve commence à s'affoiblir, on lui redonne de la force en y mettant un peu de chaux vive & de cendre gravelée, ou de pierre à vin en poudre.

ARTICLE LIX.

Composition pour faire le réservage.

Il faut pour chaque pinte d'eau six onces de gomme pilée, un quart d'once d'amidon détrempé à l'eau froide, une demi-once de thérébentine, un quart d'once de suif de chandelle : on laisse bouillir le tout ensemble pendant un demi-quart d'heure, ensuite on le retire du feu & l'on y ajoûte huit onces de terre de pipe détrempée avec de l'eau comme l'amidon; on mêle bien le tout

enſemble en remuant ſans ceſſe, juſqu'à ce que cela ſoit froid. Si la liqueur étoit trop claire, on y ajoûteroit de l'amidon & du ſuif autant qu'il en ſera beſoin. On imprime avec cette compoſition tout le blanc que l'on veut réſerver dans un fond bleu, & tous les fonds qui ſe teignent en cuve à froid.

ARTICLE LX.

Autre compoſition pour faire des indiennes bleues & blanches, dites porcelaines.

On fait fondre dans quatre pintes d'eau huit onces de gomme en poudre, & on prend de cette eau pour broyer ſur un marbre huit onces de terre de pipe, & autant d'arſenic blanc, broyé à part avec la même eau; enſuite on les mêle enſemble, & l'on y ajoûte quatre blancs d'œufs, & gros comme une noix de noir de fumée : on ne met pas toute l'eau de gomme à la fois, mais ſeulement ce qui eſt néceſſaire pour que la compoſition ſoit aſſez épaiſſe pour imprimer.

ARTICLE LXI.

Maniere de faire des fonds gris de perle.

On prend de la couleur bleue, comme il eſt dit à l'article XLVIII, on y ajoûte quatre fois autant d'eau, on la fait bouillir, & on la met dans un baquet propre à paſſer les pieces ; & quand cette couleur eſt froide, on les y paſſe avec un moulinet. Il faut, avant que de paſſer les pieces, que la compoſition du réſervage ſoit bien ſeche. On fait les fonds auſſi foncés que l'on veut, en repaſſant les pieces à pluſieurs repriſes : enſuite on les lave, pour ôter la compoſition qui couvroit les fleurs.

ARTICLE LXII.

Pour faire des fonds olive.

On fait bouillir enſemble des herbes de gaude avec autant de bois jaune pendant deux heures, avec une quatrieme partie de potaſſe ; on a du bois de Bréſil, qui a trempé à part depuis la veille, on le fait bouillir de même avec un peu de verd de gris : on mêle de cette derniere teinture avec la premiere,

à proportion qu'on veut que la couleur soit plus ou moins foncée. On y passe les pieces comme à l'article précédent.

ARTICLE LXIII.

Secret pour faire revenir la couleur noire & violette, que le soleil auroit altérée sur le pré.

On met sur deux onces de bois de Brésil trois pintes d'eau, & on fait cuire cela jusqu'à diminution de moitié : on met de ce bouillon dans la grande chaudiere, & pour chaque pot on y ajoûte vingt pots d'eau de riviere. Quand le tout est bien chaud, on y passe les pieces qui n'ont pas assez de couleur, & on fait la même opération que lorsque l'on passe par la garance, si ce n'est qu'il ne faut pas laisser bouillir les pieces. On les fait laver & remettre sur le pré, pour les reblanchir.

ARTICLE LXIV.

Recette pour ôter les taches qu'on auroit pu faire en fabriquant les pieces.

On met de l'oseille de pré dans un pot de terre, on le remplit avec du bon vinai-

gre, on le couvre bien, & on la laiſſe tremper juſqu'à ce que l'on voie qu'elle devienne jaune & ſe pourriſſe; après quoi on la fait bouillir un peu, & on y ajoûte, en la retirant du feu, un quart d'once d'eſprit de vitriol pour chaque pinte, & plein une cuilliere à bouche de jus de citron. Pour empêcher que cette liqueur ne coule en la mettant ſur les taches, on y met, en la faiſant cuire, une once de ſavon gris par pinte; enſuite, avec un pinceau, on en met ſur toutes les taches pendant que les pieces ſont encore ſur le pré.

ARTICLE LXV.

Secret pour ôter les couleurs bleues, vertes, & jaunes.

On met ſur deux ſeaux d'eau une livre & demie d'alun de Rome, une livre de tartre ou pierre de vin, & une once & demie d'eau forte: on fait bouillir le tout enſemble; on le laiſſe refroidir, & on y trempe les pieces à pluſieurs repriſes; on les rince auſſi-tôt, & on les repaſſe dans une chaudiere avec de l'eau de potaſſe ou cendre gravelée, avec un peu de jus de citron, ou du bon vinaigre

ARTICLE LXVI.

Pour donner un beau luſtre aux pieces, lorſqu'elles ſont toutes finies & blanchies.

Après que les pieces ſont bien blanches, on les rince bien à l'eau courante; on fait enſuite cuire ſuffiſante quantité d'amidon en conſiſtance de bouillie, dans laquelle on met, en cuiſant, un peu d'indigo broyé bien fin avec de l'urine, prenant garde de n'en pas mettre plus qu'il ne faut pour donner un œil bleuâtre à l'amidon. Lorſqu'on veut donner l'aprêt aux pieces, on met dans une cuve autant d'eau que d'amidon, & on tord les pieces ſur cette cuve, pour ne pas perdre l'aprêt qui en ſort. Quand les pieces ſont ſeches, on les détire, on les calandre, & on les paſſe au ſatinage pour les glacer, après les avoir frotté de cire.

ARTICLE LXVII.

Instruction pour mettre les bleus, les jaunes, & les verds, après que les pieces sont hors de dessus le pré.

Il y a plusieurs façons de mettre les bleus, les jaunes, & les verds sur les indiennes : les uns les mettent à la planche, les autres les mettent au pinceau; la derniere façon est la meilleure : je vais cependant parler des deux, afin que l'on connoisse l'avantage de l'une & de l'autre. Ceux qui mettent ces couleurs à la planche, sont obligés de faire graver les planches que l'on nomme *rentrures* : on étend le bleu & le jaune dans le chassis, comme les autres couleurs, observant qu'il faut des chassis exprès. On imprime premierement le bleu, ensuite on lave la piece tout de suite, en la laissant un peu tremper, après quoi on la fait sécher, pour y appliquer le jaune qui s'imprime de même. Avec ces deux planches on fait trois couleurs, qui sont, bleu, verd, & jaune ; tous les verds & les bleus doivent être imprimés avec la planche bleue ; tous les jaunes & les verds se font aussi avec la planche jaune. On comprend aisément que tout ce

qui doit être verd eſt imprimé de bleu & de jaune, que les fleurs bleues ne ſe couvrent point de jaune, & qu'on ne met point de bleu ſous les fleurs jaunes.

Fin des ſecrets concernant la fabrication de l'indienne.

SECONDE

SECONDE PARTIE.

MANIERE simple, vraie, & immanquable de faire toutes les couleurs en liqueur, dont on se sert pour peindre sur les étoffes de soie, en mignature; pour laver les desseins & les plans; teindre le papier, la paille, & le crin, &c.

Ces couleurs n'alterent point l'étoffe, comme quelques personnes l'ont avancé, elles sont à l'épreuve du grand air & du soleil.

N°. I.

Pour faire le beau rouge liquide, plus beau que le carmin.

ON prend une once de carmin du plus beau, on le fait bouillir dans un

pot ou une caffetiere de fayance brune & neuve, avec un demi-ſeptier d'eau de pluie ou de riviere clarifiée. Quand elle a bouilli pendant quatre ou cinq minutes, on verſe dedans la huitieme partie d'un demi-ſeptier d'eſprit de ſel ammoniac, peu à peu, parce que cela fait gonfler la couleur comme du caffé. En conſéquence, il faut avoir une caffetiere qui tienne le double de ce que l'on veut faire de couleur : quand tout l'eſprit de ſel ammoniac y eſt entré, on laiſſe encore bouillir le tout l'eſpace de deux minutes, enſuite on le laiſſe refroidir & dépoſer dans le même vaiſſeau pendant vingt-quatre heures, après quoi on le verſe par inclination dans une bouteille propre, juſqu'à ce qu'on apperçoive le marc. On doit conſerver ſoigneuſement cette couleur, pour s'en ſervir à tout ce que l'on voudra; on en verra la beauté & la ténacité, ſi l'on en met ſur les doigts.

Remarquez qu'en faiſant cette couleur, il faut la remuer comme du caffé, avec une cuilliere d'argent, ou une ſpatule de bois blanc. On fait encore rebouillir le marc comme cy-deſſus, avec la même quantité d'eau & d'eſprit de ſel ammoniac, & l'on ſe conduit de même dans l'opération. Cela produit un demi-rouge,

c'eſt-à-dire, une couleur de roſe auſſi belle que peut produire la nature.

N°. II.

Maniere de faire le rouge brun, ſi rare & ſi peu connu, dont M. Stoupan ſe ſert pour faire ſes beaux paſtels rouges, que perſonne n'a pu faire comme lui juſqu'à préſent.

On prend une livre de beau bois de bréſil ou de fernambouc, mis en petits copeaux; on le met dans une bouteille à large goulot, comme ſont celles dont on ſe ſert pour confire des ceriſes. Il faut que cette bouteille tienne quatre pintes de Paris. En y mettant votre bois, qui eſt rabotté bien menu, à chaque lit, épais de quatre doigts, vous y mettez une once d'alun de Rome pilé en poudre fine & tamiſé, de façon que vous en faites quatre lits, pour qu'il n'y entre que quatre onces d'alun, & que le dernier lit ſoit d'alun. Enſuite on remplit la bouteille avec de l'urine d'homme, que l'on aura gardée, prenant garde de n'y pas mettre ce qui ſe dépoſe au fond ordinairement, car cela feroit tourner la couleur. On expoſe enſuite la bouteille bien bouchée & point trop pleine, dans un endroit où le ſoleil donne ardemment pen-

dant un mois, au bout duquel temps la couleur eſt faite. En l'eſſayant ſur du papier, vous la trouverez d'un rouge roſe & tendre, & vous remarquerez qu'elle brunit en ſéchant : cependant cette couleur eſt deſtinée à faire ce beau rouge foncé & velouté. Pour l'obtenir, on en met ſur une aſſiette de fayance, on y mêle le marc du carmin qui reſte de la couleur précédente, & on la met à moitié pleine ſur une fenêtre, ou autre endroit, expoſée au grand air : quand on voit que la couleur eſt deſſechée, on y en remet d'autre, & toujours ainſi, juſqu'à ce qu'on la trouve aſſez foncée. On la gomme avec de la gomme arabique : il eſt bon de la gommer en la faiſant deſſécher. Si l'on veut que la couleur ſoit belle & veloutée, il faut toujours, en l'employant, qu'il y ait deſſous du beau rouge fait avec le carmin, & vous ſerez enchanté de la beauté de cette couleur. On peut également la faire, quoiqu'il n'y ait point de ſoleil, en mettant la bouteille, où elle eſt renfermée, ſur le col d'un four que l'on chauffe ſouvent.

N°. III.

Façon de faire toutes sortes de violets, sur-tout le beau violet velouté, si rare, & que tant d'artistes cherchent.

Prenez une bouteille semblable à celle dont il est parlé au n°. II; au lieu de bois de fernambouc, prenez du bois d'inde, ou bois violet, aussi rabotté, & opérez exactement de même qu'au n°. II, excepté qu'au lieu d'alun de Rome, il faut se servir d'alun de glace. Après que la bouteille a resté un mois au soleil ou à la chaleur du cul d'un four, vous faites évaporer de même la couleur dans une assiette de fayance, en la gommant avec de la gomme arabique. Comme il y a beaucoup de choix dans les violets, & qu'on en fait depuis le pourpre jusqu'au bleu, je donnerai ici la façon d'en faire quelques-uns, par le moyen de ces liqueurs. Celui-cy tout pur fait un véritable violet, pareil aux fleurs de pieds d'alouette & de pensées. Pour l'avoir un peu plus cramoisi, vous y mettez de la liqueur du n°. II, qui s'accorde parfaitement avec celui-cy, à votre volonté; vous ferez toujours un beau violet velouté. Si vous peignez de grandes parties, comme draperies ou grosses fleurs, en y ajoûtant un peu de

liqueur bleue, vous ferez de toutes sortes de violets.

N°. IV.

Secret pour faire différents jaunes rares, qui ne s'évaporent point à l'air, comme ceux que l'on a communément.

Presque tout le monde sçait faire du jaune; mais personne n'a trouvé le secret d'en faire qui soit permanent, que les teinturiers qui teignent à chaud. On peut faire des jaunes avec beaucoup de différentes drogues, comme gomme gutte, graine d'Avignon, gaude, saffran, raucour, *terra merita*, fleurs de grenade, fleurs de genets, &c. mais voici comme je les fais.

Jaune citron.

Vous prenez une bouteille comme il est dit au n°. II, vous faites concasser bien menue de la graine d'Avignon, que vous mettez dans la bouteille, & l'emplirez avec de l'urine d'homme clarifiée, dans laquelle vous aurez fait dissoudre une demi-livre d'alun de glace en poudre: après l'avoir bien bouchée, mettez-la au soleil ou sur le cul d'un four pendant

un mois, & la couleur eſt faite. Il n'eſt pas néceſſaire de faire évaporer celle-cy, parce que je vais donner d'autres jaunes plus foncés. Cette couleur ſe gomme avec de la gomme arabique, & il en faut beaucoup.

N°. V.

Jaune d'or.

Il faut avoir une livre de raucour en pierre, que vous détremperez dans ſix pintes d'urine d'homme : faites bouillir ce mêlange dans un chaudron de cuivre pendant une heure, après quoi vous jetterez dedans une demi-livre de cendre gravelée. Prenez garde alors que la couleur ne ſe gonfle, car elle s'en iroit par-deſſus ; ſi le chaudron n'étoit pas aſſez grand. Laiſſez encore bouillir le tout une demi-heure, retirez-le du feu & le laiſſez dépoſer : vous le tirerez alors au clair par inclination, & le garderez dans des bouteilles. Cette couleur fait, dans la peinture ſur ſoie, ce que les ocres font dans la peinture à l'huile ; mais elles ſont plus belles & plus dorées.

N°. VI.

Autre jaune d'or ſuperbe.

Prenez une once de gomme laque réduite en poudre, demi-gros de ſang-dragon, & demi-gros de *curcuma*, l'un & l'autre en poudre, avec un demi-ſeptier d'eſprit de vin. Mélez le tout enſemble, & laiſſez-le tremper vingt-quatre heures, puis mettez la bouteille au bain marie, & laiſſez doucement diſſoudre tout ce qui peut ſe diſſoudre. Si en la ſortant du bain, & en en mettant une goutte ſur de la ſoie, elle s'emboit, enſorte qu'on ne puiſſe pas écrire avec, il faut faire évaporer l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'elle ne coule plus, & qu'elle puiſſe ſoutenir un trait fin. Six fois cette doſe peut faire un pot de couleur; elle ne prend point d'autre gomme que la gomme laque. Il faut l'employer ſeule, car elle ne ſouffre point de mélange. Eprouvée.

N°. VII.

Façon de faire le bleu en liqueur, très-rare.

Prenez le plus beau bleu de Pruſſe que vous pourrez trouver, mettez-le dans

une écuelle de fayance propre, verſez deſſus de l'eſprit de ſel marin fumant, juſqu'à ce qu'il ſurnage : cela bouillonne & réduit le bleu de Pruſſe en pâte. Laiſſez-le ainſi vingt-quatre heures, après quoi vous verſerez de l'eau deſſus, & le mettrez dans une bouteille. Avec deux onces de bleu de Pruſſe, on peut faire une pinte de couleur. Ce bleu ne ſouffre point d'autre gomme que la gomme adragant : celui qui eſt décrit ici eſt très-foncé ; on le dégrade à l'infini, en y mettant de l'eau gommée, faite avec la même gomme adragant.

N°. VIII.

Maniere de faire toutes ſortes de beaux verds, ſans verd de veſſie.

Premier verd.

On prend un demi-ſeptier de verd d'eau, & on le mêle avec moitié autant de jaune citron du n°. IV ; cela vous donne un très-beau verd clair. Je donne ici la façon de faire le verd d'eau, pour ceux qui ne le ſçavent pas.

Prenez une demi-livre de verd de-gris bien ſec, & un quarteron de tartre de Montpellier, l'un & l'autre réduits en

poudre ; mêlez le tout enſemble, avec une pinte d'eau de riviere ou de pluie : bouchez bien la bouteille, & remuez-la deux fois le jour, pendant l'eſpace de huit ; après quoi vous filtrerez la liqueur au papier gris, & vous aurez du très-beau verd d'eau.

N°. IX.

Verd de pré.

Prenez une chopine de jaune citron du n°. IV, ſans être gommé, & mêlez-y de la liqueur bleue du n°. VII, juſqu'à ce que vous le trouviez aſſez foncé. Ce verd eſt extrêmement beau, & ne s'efface jamais. L'expérience de ces mêlanges vous fera connoître que l'on peut faire des verds à l'infini.

Avec ces cinq couleurs, ſçavoir, rouge, violet, jaune, bleu & verd, on peut faire généralement toutes les teintes qu'il y a dans la nature. Je donnerai cy-après des exemples des divers effets qui réſultent du mélange de ces couleurs, afin de mettre les artiſtes à portée de faire les teintes qu'ils deſireront à coup ſûr, & ſans perdre beaucoup de temps ni de couleur.

N°. X.

Expériences faites sur les couleurs en liqueur, avec les teintes qui en réſultent.

En mêlant du rouge n°. I avec du violet n°. III, on fait un très-beau pourpre ; plus ou moins de l'un ou de l'autre, vous donne un cramoiſi plus ou moins rouge.

En mêlant un peu du rouge N°. I avec le jaune citron n°. IV, vous faites une couleur d'orange, couleur d'or, couleur de grenade.

En mêlant du rouge n°. I avec le verd de pré n°. IX, vous faites de très-belle couleur de bois, bonne pour les terraſſes & pour les troncs d'arbres.

En mêlant du jaune citron n°. IV avec le violet tout pur n°. III, vous aurez une couleur de biſtre ſuperbe : ajoûtez-y du jaune d'or n°. V, vous aurez un biſtre doré ; ajoûtez-y encore du verd n°. IX, vous aurez un biſtre extrêmement foncé & velouté.

En mêlant du rouge n°. II avec le jaune citron n°. IV, vous aurez une couleur aurore : ajoûtez-y un peu de bleu n°. VII, vous aurez une couleur de bois brune très-belle.

Broyez un peu de blanc de céruſe avec de l'eau gommée fort claire; mêlez-en un peu avec du rouge n°. I, vous aurez une couleur étonnante.

Mêlez un peu de ce blanc avec du rouge n°. II, vous aurez une couleur cramoiſi ſuperbe.

En mêlant un peu de ce blanc, ſans être gommé, avec du bleu n°. VII, vous aurez un bleu qui vous ſurprendra, & qui ne change jamais.

Si vous mêlez de ce blanc tout gommé avec un mêlange de rouge n°. I & de jaune citron n°. IV, vous faites des couleurs de chair à l'infini.

Si vous mêlez le jaune d'or n°. V avec le violet n°. III, vous faites de la couleur de terre admirable, & toujours en liqueur. En général on peut faire des teintes à l'infini en tout genre; & par le moyen du blanc de céruſe, on fait des couleurs plus belles & plus brillantes que toutes celles qui ont paru juſqu'à préſent. L'auteur n'a écrit la façon de faire ces couleurs qu'après les avoir expérimentées pendant vingt ans, étant deſſinateur & peintre. Il s'en eſt toujours ſervi avec ſuccès, ſoit à peindre en mignature ſur le vélin, ſur le papier, ſur l'yvoire, ſoit ſur toutes ſortes d'étoffes de ſoie blanche.

N°. XI.

Saffrans de Mars & de Venus.

Prenez une livre de belle couperose: celle qu'on fait soi-même vaut beaucoup mieux que celle qu'on achete; ayez quatre livres de potasse tombée en huile, broyez bien cette couperose avec cette huile de potasse, jusqu'à ce qu'elle soit extrêmement douce sous la molette; & mettez-la dans un grand vaisseau de verre, ajoûtant à chaque fois un peu de liquide, afin qu'avant que tout soit broyé il ne se précipite pas au fond du vaisseau. Lorsque tout y sera entré, remuez la couleur sale que cela aura faite dans le verre, & faites ensorte que par la portion d'huile de potasse que vous aurez broyée avec, & versée dessus en remuant, il soit comme un syrop bien coulant & pas trop épais. Tourmentez bien le tout très-souvent pendant un jour, laissez-le reposer pendant la nuit, vous verrez le lendemain une huile transparente couleur de grenat, qui surnagera; vuidez-la par inclination, filtrez-la au papier gris, & remettez autant d'huile de potasse que vous aurez retiré de liqueur. Remuez bien encore pendant un jour, & le lendemain vous

verſerez ce qui ſe trouvera deſſus par inclination, & le filtrerez comme cy-deſſus, continuant toujours, juſqu'à ce que rien ne ſe teigne en couleur de grenat. Si les quatre livres de potaſſe ne ſuffiſent pas, employez-en cinq ou ſix; vous ne perdrez de la potaſſe que la craſſe : enſuite, vous verſerez toute la liqueur qui aura paſſé par le papier gris (qui fera la valeur d'un demi-ſeptier ou environ) dans trois pots d'eau de pluie; vous verrez votre eau ſe troubler & devenir jaune. Vingt-quatre heures après, verſez par inclination cette eau ſalée dans un autre vaſe; ayant retiré la poudre jaune qui reſte au fond du premier vaſe, vous la mettrez ſur le filtroir de papier gris. Rincez bien le vaſe avec de l'eau chaude par pluſieurs repriſes, & verſez-la toujours ſur le filtroir. Quand tout le liquide ſera écoulé, vous verrez une poudre jaune ſur votre papier gris, c'eſt le ſafran de Mars que vous laiſſerez ſécher.

Pour avoir le ſafran de Venus, il faut faire la même opération, & prendre, au lieu de couperoſe, du vitriol de Chypre; mais ce dernier ne doit pas toucher la bouche, parce qu'il eſt un poiſon. Il faut recueillir toute l'eau ſalée qui aura filtré dans vos opérations, & la faire évaporer ſur le feu juſqu'au ſel

sec, que vous remettrez en bouteille, où il redevient huile de potasse très-pure : cette huile peut servir pour la même opération, & est meilleure que la premiere fois.

Usage de ces deux safrans.

Broyez sur une glace le safran de Mars avec du vinaigre distillé, & renforcé par quelques gouttes de dissolution de fer dans l'eau forte : ce safran est bleu.

Broyez de même celui de Venus avec du vinaigre distillé, dans lequel vous aurez mis quelques gouttes de dissolution de cuivre dans l'eau forte. Selon que vous voulez la couleur plus ou moins foncée, vous mettez peu ou beaucoup de vinaigre & d'eau forte. Les deux safrans mêlés ensemble, font un verd superbe, étant d'une parfaite unité l'un & l'autre.

N°. XII.

Procédé pour du beau bleu.

Prenez une once de beau bleu de Prusse, une demi-once d'huile de vitriol, & une demi-once de vinaigre distillé : broyez avec cela votre bleu de Prusse

extrêmement fin, sur une glace ou verre; plus vous la broyerez, plus votre couleur se dissoudra bien. Mettez le tout dans un vase de verre sur un feu doux, & délayez-le avec du vinaigre distillé. Il faut le tenir sur le feu, remuant toujours, jusqu'à ce que vous voyiez qu'en laissant tomber une goutte de cette liqueur dans un verre d'eau, elle devienne toute bleue. Alors ôtez-la du feu, & versez peu à peu autant de vinaigre distillé qu'il en faut pour que le tout fasse un pot. Mettez-le en bouteille, & remuez-le souvent & long-temps. Laissez reposer votre couleur pendant trois jours, ensuite passez-la par un linge, & la conservez. Si vous trouvez que le bleu ne soit pas assez foncé, remettez-le sur le feu, & faites évaporer encore le vinaigre à discrétion, vous aurez un très-beau bleu. Expérimenté.

N°. XIII.

Pour faire le verd.

Ayant fait une forte décoction de bois jaune avec du vinaigre & non de l'eau, lavez avec cette liqueur jaune le linge dans lequel vous aurez passé votre bleu, pour ne rien perdre. Si cela ne suffit pas pour

pour vous donner un beau verd, vous y remettrez un peu de bleu à discrétion, & vous aurez un beau verd tenace, en le passant aussi par un linge, & le gardant en bouteille.

On gomme ces couleurs avec de la gomme adragant en poudre fine.

N°. XIV.

Façon de faire un jaune très-solide.

Prenez une once de gomme laque en poudre, deux gros de *curcuma*, deux gros de sang-dragon, le tout en poudre fine; ajoûtez-y un demi-septier d'esprit de vin, & mettez le tout dans un globe de verre: puis ayant bien bouché le globe, mettez-le au bain marie pendant deux ou trois heures, après l'avoir laissé tremper pendant vingt-quatre. Il faut que ce globe tienne un pot, sans quoi il pourroit se casser. Le tout étant froid, faites avec cette liqueur un trait ou une tache sur de l'étoffe quelconque; si elle s'emboit, ou si elle coule, il faut la remettre au bain marie, déboucher la bouteille, & la laisser évaporer jusqu'à ce qu'elle ne coule plus: alors elle est bonne pour peindre sur l'étoffe. On la conservera dans une bouteille.

N°. XV.

Procédé pour un autre jaune, éprouvé.

Faites infuser quatre livres de *virga aurea* dans trente pintes d'eau de riviere pendant quatre jours, sur un feu très-doux, de sorte que l'eau ne soit que tiede, & tenez le vaisseau (qui doit être d'étain, ou de cuivre étamé) bien bouché. Après cela, filtrez cette décoction au papier gris. Ensuite faites bouillir quatre livres de *terra merita* en poudre, dans une quantité d'eau, avec six livres de graine d'Avignon, & une demi-livre de sel *d'epsum*; laissez reposer cette teinture pendant vingt-quatre heures, après cela décantez le plus clair de dessus le marc, & le mêlez avec la décoction cy-dessus.

Faites bouillir à part deux livres de fleurs de grenade dans vingt pintes d'eau de riviere pendant trois heures; filtrez cette décoction au papier gris, & la mêlez avec les deux autres cy-dessus. Faites bouillir le tout ensemble, avec une livre & demie d'alun de roche en poudre, jusqu'à réduction de quatre pintes. Il faut mettre alors dans cette teinture une livre de composition pour l'écarlatte, qui est de l'étain de Cornouaille, dissous dans

de l'eau régale. Laissez encore bouillir le tout pendant un quart d'heure seulement, vous aurez un très-beau jaune solide, qui avec de l'indigo *gati-malo*, dissous par l'huile de vitriol, vous fera un très-beau verd solide. Ce verd & ce jaune sont bons pour les indiennes : aussi quelques manufactures d'Angleterre s'en servent-elles.

N°. XVI.

Expériences utiles & récréatives.

Mêlez de l'eau forte avec de la teinture de tournesol, vous faites du rouge.

Sur ce rouge, mêlez-y un peu d'huile de tartre, vous faites du violet.

Jettez un peu d'eau pure & autant d'huile de tartre sur du syrop violat, vous aurez une couleur verte.

Jettez de la dissolution de sublimé corrosif sur de l'eau de chaux, vous aurez du jaune.

Mêlez ensemble de l'alun en poudre & du suc de fleurs d'iris, vous aurez un beau bleu qui devient verd.

Jettez de l'esprit de vitriol sur une teinture de fleurs de grenades, vous aurez une belle couleur d'orange.

Jettez un peu d'huile de tartre sur de

la diſſolution de ſublimé corroſif, vous ferez couleur jaunâtre.

Verſez un peu de ſel ammoniac ſur ce mêlange jaunâtre, agitez le mêlange, il deviendra blanc.

Mêlez de la diſſolution de vitriol blanc avec de l'infuſion de noix de galle, vous ferez du noir.

Fin de la ſeconde partie, contenant des ſecrets ſur la compoſition des couleurs.

TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans ce petit ouvrage.

PREMIERE PARTIE.

L'Art de faire des Indiennes.

ARTICLE PREMIER.

DE la composition des desseins en tous genres. Page 1

ART. II. *De la construction des planches à graver, & de la qualité du bois.* 10

ART. III. *De la gravure en bois, & des outils propres à cet art.* 12

ART. IV. *Maniere d'apprêter les toiles pour les imprimer, soit engallées ou sans être engallées.* 15

ART. V. *Instruction pour bien imprimer les pieces, avec des remarques sur les inconvénients qui arrivent aux imprimeurs peu praticiens.* 17

ART. VI. *Maniere de laver les pieces après l'impreſſion.* 21

ART. VII. *Façon de paſſer les pieces en garance.* 22

ART. VIII. *Différentes manieres de blanchir les pieces après qu'elles ont paſſé par la garance.* 25

ART. IX. *Façon de faire le mordant noir avec la vieille ferraille : très-bon & éprouvé.* 27

ART. X. *Préparation du noir pour imprimer.* ibid.

ART. XI. *Autre maniere de faire du noir avec de la limaille de fer ; bon pour noir, violet & jaune ſolide. Eprouvé.* 28

ART. XII. *Préparation de cette compoſition pour imprimer en noir.* 29

ART. XIII. *Compoſition du premier violet, ou du violet foncé pour calanca.* ibid.

ART. XIV. *Maniere de faire paſſer l'eau forte ſur la limaille de cuivre rouge.* 30

ART. XV. *Maniere de faire un ſecond violet pour calanca.* ibid.

ART. XVI. *Autre ſecond violet pour calanca.* 31

ART. XVII. *Pour faire le troiſieme violet pour calanca, ou le violet clair.* 31

ART. XVIII. *Autre maniere de faire le troiſieme violet, en plus grande quantité & à moindres frais.* 32

ART. XIX. *Autre violet plus clair.* ibid.

ART. XX. *Autre violet pour des fonds.* 33

ART. XXI. *Autre violet pour calanca.* ibid.

ART. XXII. *Autre violet plus clair* 34

ART. XXIII. *Autre violet plus clair.* ibid.

ART. XXIV. *Autre violet.* ibid.

ART. XXV. *Autre violet très-beau & ſolide.* 35

ART. XXVI. *Façon de faire le premier rouge pour calanca, très-ſolide.* ibid.

ART. XXVII. *Second rouge pour calanca.* 36

ART. XXVIII. *Autre ſorte de rouge pour calanca.* ibid.

ART. XXIX. *Autre rouge très-beau.* 37

ART. XXX. *Troiſieme rouge pour calanca fin.* ibid.

ART. XXXI. *Autre excellent rouge pour teindre des toiles fines en grande quantité.* 38

ART. XXXII. *Autre très-beau rouge pour imprimer sur des toiles sans engaller.* 39

ART. XXXIII. *Autre rouge brun, dit fin rouge.* ibid.

ART. XXXIV. *Autre rouge.* 40

ART. XXXV. *Autre sorte de rouge bon pour patenace.* ibid.

ART. XXXVI. *Autre rouge pour patenace, beau & bon.* 41

ART. XXXVII. *Autre rouge pour le même.* 42

ART. XXXVIII. *Autre rouge Anglois.* ibid.

ART. XXXIX. *Autre excellent rouge pour toiles fines.* 43

ART. XL. *Autre rouge plus beau.* ibid.

ART. XLI. *Maniere de faire le second & le troisieme rouges pour calanca.* 44

ART. XLII. *Pour faire du rouge rose.* ibid.

ART. XLIII. *Pour faire de la couleur musc, & de l'incarnat pour imprimer des fonds.* 45

ART. XLIV. *Méthode pour bouillir les pièces sans garance.* ibid.

ART.

ART. XLV. *Maniere de bouillir les pieces à la cochenille.* 46

ART. XLVI. *Autre méthode pour bouillir des pieces ; ſçavoir, noir, citron, & olive, bon teint.* ibid.

ART. XLVII. *Pour faire du jaune ſolide à imprimer.* 47

ART. XLVIII. *Pour faire le bleu ſolide à peindre & à imprimer.* 48

ART. XLIX. *Autre bleu ſolide ſans indigo.* ibid.

ART. L. *Façon d'imprimer le bleu ſolide.* 49

ART. LI. *Autre bleu ſolide pour mettre au pinceau.* 50

ART. LII. *Autre ſorte de bleu à imprimer.* ib.

ART. LIII. *Façon de faire le bleu appellé bleu Anglois.* 51

Compoſition du premier bain. 52

Compoſition du ſecond bain. ibid.

Compoſition du troiſieme bain. 53

Façon de paſſer les pieces par les bains. ibid.

ART. LIV. *Verd à imprimer, beau & bon. Eprouvé.* 54

ART. LV. *Autre verd.* ibid.

ART. LVI. *Pour faire du beau jaune à imprimer, bon pour des fonds.* 55

ART. LVII. *Autre sorte de jaune pour mettre au pinceau.* 56

ART. LVIII. *Maniere de faire la cuve bleue à froid, pour les mouchoirs à double face.* ibid.

ART. LIX. *Composition pour faire le réservage.* 57

ART. LX. *Autre composition pour faire des indiennes bleues & blanches, dites porcelaines.* 58

ART. LXI. *Maniere de faire des fonds gris de perle.* 59

ART. LXII. *Pour faire des fonds olive.* ibid.

ART. LXIII. *Secret pour faire revenir la couleur noire & la violette, que le soleil auroit altérées sur le pré.* 60

ART. LXIV. *Recette pour ôter les taches qu'on auroit pu faire en fabriquant les pieces.* ibid.

ART. LXV. *Secret pour ôter les couleurs bleues, vertes, & jaunes.* 61

ART. LXVI. *Pour donner un beau lustre aux pieces, lorsqu'elles sont toutes finies & blanchies.* 62

ART. LXVII. *Instruction pour mettre les bleus, les jaunes, & les verds, après que les pieces sont hors de dessus le pré.* 63

Fin de la Table de la premiere Partie.

TABLE
DE LA
SECONDE PARTIE,

Contenant la maniere de composer des couleurs en liqueur pour peindre sur les étoffes de soie.

N°. I. *Pour faire le beau rouge liquide, plus beau que le carmin* 65

N°. II. *Maniere de faire le rouge brun, si rare & si peu connu, dont M. Stoupanne se sert pour faire ses beaux pastels rouges, que personne n'a pu faire comme lui jusqu'à présent.* 67

N°. III. *Façon de faire toutes sortes de violets, sur-tout le beau violet velouté, si rare, & que tant d'artistes cherchent.* 69

N°. IV. *Secret rare pour faire différents jaunes qui ne s'évaporent point à l'air, comme ceux que l'on a communément.* 70

Jaune citron. ibid.

N°. V. *Jaune d'or.* 71

N°. VI. *Autre jaune d'or superbe.* 72

N°. VII. *Façon de faire le bleu en liqueur, très-rare.* 72

N°. VIII. *Maniere de faire toutes sortes de beaux verds, sans verd de vessie.* 73

N°. IX. *Verd de pré.* 74

N°. X. *Expériences faites sur les couleurs en liqueur, avec les teintes qui en résultent.* 75

N°. XI. *Saffrans de Mars & de Venus.* 77

Usage de ces deux saffrans. 79

N°. XII. *Procédé pour du beau bleu.* ibid.

N°. XIII. *Pour faire le verd.* 80

N°. XIV. *Façon de faire un jaune très-solide.* 81

N°. XV. *Procédé pour un autre jaune, éprouvé.* 82

N°. XVI. *Expériences utiles & récréatives.* 83

Fin de la Table de la seconde & derniere Partie.